

# Pionnières du féminisme et du syndicalisme : Léa Roback et Madeleine Parent

Dossier thématique réalisé par la Cinémathèque québécoise, en collaboration avec le RéQEF, 2023.

Ces transcriptions sont tirées des chutes de tournage du film *Des lumières dans la grande noirceur* (1991) réalisé par Sophie Bissonnette

## Les tensions au sein du syndicat ILGWU/UIOVD (1937-1939)

Sophie Bissonnette : Si on revient... juste à la fin de la grève du vêtement, Léa, ça a quand même été une victoire importante?

Léa Roback : Oui, oui, oui, oui. Mais cette victoire n'a pas duré. La question qui nous a fait mal, c'était les injustices qui continuaient. Manque d'expérience et aussi c'était un syndicat comme ça. Et malheureusement, ça continue, ça continue. Le favoritisme, les gens qui mènent le syndicat acceptent des cadeaux. Alors, si tu acceptes des cadeaux des patrons, que tu viens, tu négocies, que poser douze boutons, c'est pas deux cents et demi mais c'est cinq ou sept. Alors comment peux-tu arriver et essayer de négocier avec eux ? Ils disent : « Ben mon Dieu, je t'ai donné à un prix presque rien pour ton costume, alors viens pas me demander des choses impossibles ». Alors c'est ça. Euh... Et il faut le dire. Et moi je le dis à qui veut m'entendre que Shane, et aux États-Unis Dubinsky, les chefs-là, ça c'était leur politique : être amis avec les patrons. Être amis avec les patrons! Mais on ne peut pas arriver... on n'a pas besoin de leur casser la gueule! Mais, comment voulez-vous être amis avec des patrons quand on a besoin d'avoir des droits et des améliorations de conditions de travail pour les ouvriers qui paient leurs cotisations au syndicat ? Alors si je paie quelqu'un pour faire quelque chose pour moi, je veux avoir un service. Et, quand on a entendu que les agents d'affaires disaient à une personne qui disait que ... Un membre du comité de négociation, pas la grande négociation, mais pour les prix, parce que fallait aller voir le patron et ajuster les prix. Et puis qui dit devant le patron: « Mais qu'est-ce que t'as toujours à chialer ? ». Mais on ne dit jamais ça à une ouvrière ! Elle a raison de se plaindre !

Interviewer : Et pourquoi vous êtes partie ?

Léa Roback : Moi, je suis partie parce que moi, j'étais *Calamity Jane*. Je n'arrivais pas à faire le travail que je voulais faire. On m'a barrée et ils m'aimaient pas. J'ai pas besoin de leur amour. Mais je voulais... Et les ouvrières ont commencé à avoir peur. Il y avait Jodoin qui disait : « Oh ben, elle, je sais pas qu'est-ce qu'elle est mais je verrai. Laisse-moi faire. Et moi je vais y voir ». Mais jamais de la vie qu'on y a vu ! Et les jeunes... il est resté un nombre de militantes – il en reste toujours, vous savez, il en reste toujours – mais elles étaient pas la majorité et les autres avaient dit : « Ben j'ai besoin de travailler et puis il va falloir accepter ». Mais, moi je pouvais pas travailler comme ça. Et le mouvement, le Parti communiste, n'a pas aimé le fait que je suis partie. J'ai dit « *I'm not a heroine!* ». Je veux vivre et je veux pas être malade parce que Shane et puis sa gang fera pour moi ce qu'ils ont fait pour les personnes que les patrons disaient « *Oh! She's a troublemaker or he's a troublemaker!* ». Alors elle était non seulement une personne qui voyait aux ouvrières et

aux ouvriers qui est ... qu'elle représentait. Et ça, il y avait des griefs qui ne plaisaient pas à la gérance du syndicat et bien sûr aux patrons parce qu'eux avaient fait des faveurs.